Les vœux du Saint-Père aux cardinaux et aux membres de la Curie romaine

6. Dans ce grand dessein de Dieu sur l'humanité l'Église trouve son identité et son devoir de "Sacrement universel de salut" justement en étant le "signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (Lumen Gentium, 1); cela signifie que l'Église est amenée à opérer avec toutes les forces (évangélisation, prière, dialogue) pour que se réparent les fractures et les divisions des hommes, qui les éloignent.
de leur Principe et Fin et les rendent hostiles entre eux; cela signifie aussi que le genre humain entier, dans l'infinie complexité de son histoire, avec ses différentes cultures, est "appelé à former le nouveau Peuple de Dieu" (Lumen Gentium, 13) où se restaure, se consolide et s'élève l'union bénie de Dieu avec l'homme et avec l'unité de la famille humaine: "Ainsi donc, à cette unité catholique du peuple de Dieu qui préfigure et promeut la paix universelle, tous les hommes sont appelés, à cette unité appartiennent sous di-verses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui; - par ailleurs, ont foi dans le Christ et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut" (ibid.).

Découvrir et respecter les germes du Verbe

7. L'unité universelle fondée sur l'événement de la création et de la rédemption ne peut pas ne pas laisser une trace dans la réalité vivante des hommes, même s'ils appartiennent à différentes religions. C'est pourquoi le Concile a invité l'Église, à découvrir et respecter les germes du Verbe présents dans ces religions (Ad gentes, 11) et a affirmé que tous ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont "ordonnés" à la suprême unité de l'unique peuple de Dieu, à laquelle par sa grâce et par le don.de la foi et du baptême appartiennent déjà tous les chrétiens, avec qui les catholiques "qui conservent l'unité de la communion sous le Successeur de Pierre", savent être unis "pour de multiples raisons" (cf. Lumen Gentium, 15).

C'est précisément la valeur réelle et objective de cette "ordination" à l'unité de l'unique peuple de Dieu, souvent cachée à nos yeux, qui peut " être reconnue dans la journée d'Assise, et, dans la prière avec les représentants chrétiens présents, c'est la profonde communion qui existe déjà entre nous en Christ et dans !'Esprit, vivante et opérante, bien qu'encore incomplète, qui s'est manifestée de façon spéciale.

L'événement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon des faits, une catéchèse compréhensible à tous, de ce que présuppose et signifie l'engagement oecuménique et l'engagement pour le dialogue interreligieux recommandé et promu par le Concile Vatican II.

8.Comme source d'inspiration et comme orientation fondamentale pour un tel engagement il y a toujours le mystère de l'unité, aussi bien celle déjà atteinte en Christ par la foi et le baptême, que celle qui s'exprime dans l'"ordination" au peuple de Dieu, et donc encore à rejoindre pleinement.

Et de la même façon que la première trouve son expression adaptée et toujours valable dans le Décret "Unitatis redintegratio" sur !'oecuménisme, la seconde est formulée, sur le plan du rapport et du dialogue inter-religieux, dans la Déclaration « Nostra Aetate », tous deux à lire dans le contexte de la Constitution Lumen Gentium.
C'est dans cette deuxième dimension, encore très nouvelle par rapport à la première, que la Journée d'Assise nous fournit de précieux éléments de réflexion, qui sont illuminés par une lecture attentive de la Déclaration mentionnée sur les religions non-chrétiennes.
Ici aussi on parle de "la seule communauté" que les hommes forment en ce monde (1) et on l'explique comme le fruit 'de la "seule origine" commune, "puisque Dieu à fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre (ibid.), afin qu'il s'achemine vers "une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière" (ibid.).
Et dans les paragraphes suivants la déclaration nous enseigne à apprécier les différentes religions non-chrétiennes, dans le cadre général de notre unité radicale, mais soulignant aussi les valeurs authentiques qui les distinguent dans leurs efforts pour répondre "aux énigmes cachées de la condition humaine" (ibid.), dans lesquels elle voit "un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes".
Ainsi, "l'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions et au contraire, elle exhorte donc ses fils pour qu'avec prudence et charité, témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux ». (ibid)

En faisant cela, l'Église se propose avant tout de reconnaitre et respecter cette "ordination" au peuple de Dieu dont parle la constitution "Lumen Gentium" (n. 6), et dont j'ai déjà fait mention. Quand 'elle agit de cette façon, elle est donc consciente de suivre une indication divine, car c'est le créateur et Rédempteur qui, dans son dessein d'amour, a disposé ce mystérieux rapport entre les hommes et femmes religieux et l'unité du peuple de Dieu.
Il existe avant tout un rapport avec le Peuple juif : "celui qui reçut les alliances et les promesses, et « dont le Christ est issu selon la chair ». (Lumen Gentium, 16), qui est uni avec nous par un « lien spirituel » (cf. Nostra Aetate 4). Mais il y a par ailleurs un rapport avec "ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour" (Lumen Gentium, 16}. Et· il y a, encore, un rapport avec ceux qui "cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu" et de qui "Dieu n'est pas loin" (cf. Lumen Gentium,16).

9. Présentant l'Église catholique qui prend par la main les frères chrétiens et ceux-ci, tous ensemble, qui· tendent la main vers les frères des autres religions, la Journée d'Assise a été comme une expression visible de ces affirmations du Concile Vatican II. Avec elle et grâce à elle nous avons réussi, par la grâce de Dieu, à mettre en pratique, sans aucune ombre• de confusion ni syncrétisme notre conviction, inculquée par le Concile, sur l'unité de principe et de fin de la famille humaine et sur le sens et sur la valeur des religions non-chrétiennes.
Et la Journée ne nous a-t-elle pas appris à relire, à notre tour, avec des yeux plus ouverts et pénétrants le riche enseignement conciliaire sur le dessein salvifique de

Dieu, la centralité de celui-ci en Jésus-Christ, et la profonde unité dont il part et vers laquelle il tend à travers la diaconie de l'Église ? Et l'Église catholique s'est manifestée à ses fils et au monde dans l'exercice de sa fonction de "promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, ou plutôt entre les peuples" (NA, I).
En ce sens, on doit aussi dire que l'identité même de l'Église catholique et la conscience qu'elle a d'elle-même ont été renforcées. L'Église, en effet, c'est-à-dire nous-mêmes, avons mieux compris, à la lumière de l'évènement quel est le vrai sens du mystère d'unité et de réconciliation que le Seigneur nous a confié, et qu'il a exercé en premier lieu, lorsqu'il a offert sa vie « non seulement pour la nation mais encore pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». (Jn11, 52)

Osservatore Romano en langue française, n°52, 30 décembre 1986, p9-10.